

Le saxophoniste Français Benoît Crauste lance un EP inspiré de la jungle Brésilienne : la *Mata Atlantica*.

Lancement du label Pirasema Chuva Caiu est divisé en deux mouvements.



*Brésil, cœur de forêt Atlantique, Nov/18. Le soleil se lève sur le chant têtu d'un oiseau. La pluie caresse une feuille. Un musicien entame un dialogue halluciné avec la faune. Voyage méditatif, Chuva Caiu - du Portugais la pluie est tombée, vient se blottir là où tout commence, où coule **cette eau qui nous fait**, à l'intérieur de soi. Un hommage aux forêts menacées du monde et aux êtres qui les peuplent.*

Dans un processus d'immersion dans la nature, un musicien cherche à dialoguer avec la forêt. C'est ainsi que le saxophoniste Benoit Crauste a composé "Chuva Caiu", un album de jazz expérimental qui s'inspire de la nature brésilienne et des enregistrements de l'environnement forestier - la Mata Atlantica - pour créer tout un univers.

SMART LINK : <https://musicdiffusion.lnk.to/pBTLuBJh>

BANDCAMP BENOIT CRAUSTE : <https://benoitcraustemusic.bandcamp.com>

VIDEO CHUVA CAIU : <https://www.youtube.com/watch?v=2c2b49QXxhE>

Chuva Caiu : la pluie est tombée

Composé fin 2018 à l'occasion de sa participation à la résidence des arts sonores **SOMSOCOSMOS**, « Chuva Caiu » a été créé dans une ancienne fazenda de café de la région Serrana de l'état de Rio de Janeiro, au milieu d'une aire préservée de *Mata Atlantica* (forêt primaire atlantique). Le travail a constitué dans une première phase à la réalisation d'enregistrements - *field recordings*- des sons du milieu ambiant de la *fazenda Sao José*, localisée près Sao José do Vale do Rio Preto.

On entend dans ces enregistrements les sons de nombreux oiseaux, de petits cours d'eau, des crapauds « marteaux », d'insectes et animaux domestiques, orages et pluies, ainsi que le chant des grillons et des cigales qui peuplent les vallées de la région d'intervalles sonores inhabituels mais malgré tout reconnaissable pour le musicien. C'est à partir de ces sons que Benoît a créé sa composition dans une sorte de dialogue avec la forêt.

Utilisant les sons de la forêt, l'Ep crée un climat poétique, reflet d'une nature éternelle, riche et oubliée, plus que jamais menacée par une société en crise. Plus qu'un travail de contemplation et passionné par la Mata Atlantica, un des biotopes originels les plus dégradés du Brésil, « Chuva Caiu » est un manifeste sonore pour la nécessité de prendre soin de ces écosystèmes.

« Partant du principe que les hommes sont parties intégrantes de la nature où ils habitent, cet album est un hommage aux forêts du monde et aux êtres qui les peuplent, et un appel urgent à leur préservation » raconte le saxophoniste français.

« Chuva Caiu se développe au long d'une journée, divisée en deux parties au titre auto- explicatif : « **Manha** »(matin) et « **Noite** »(nuit) . Dans la première partie, « **Manha** », le saxophone dialogue avec des oiseaux, insectes, bruits distants de machines humaines, vaches mugissantes, chiens aboyant, coq chantant ; puis le son de la pluie arrive. Dans la deuxième partie, « **Noite** », le son de l'orage reçoit celui du saxophone dans un dialogue avec les amphibiens, les grillons, les cigales et les tons de la nuit qui donne à la composition un caractère romantique et affectueux.

« A rebours du vacarme de la modernité, « Chuva Caiu » propose de ralentir au sein d'un environnement naturel d'une grande densité acoustique qui paradoxalement appelle à un silence intérieur ». Benoît Crauste



Photo Sonia Bela

Sur scène, ciné-concert et ateliers :

" Chuva Caiu " peut également prendre la forme d'une création live avec le saxophoniste improvisant sur une bande sonore alternative avec projection du film réalisé par Mari Bley. Chuva Caiu a été joué live à Rio de Janeiro (espace Saracura et Audio Rebelde (9 & 11 novembre 2018), plus tard au Portugal, dans le cadre des " Oficinas do Convento de Montemor-o-Novo (15/12/2018) et à plusieurs reprises à Paris.

Chuva Caiu peut également prendre la forme d'un atelier d'écoute et de reconnaissance sonore pour tout public.

FILM

La composition musicale donne également sa trame au film " Chuva Caiu ". La réverbération sonore en images est le fruit de la rencontre entre la vidéaste brésilienne Mari Bley et Benoît Crauste.

Click picture :



CONTACTS

tuituprod@gmail.com

Benoît Crauste : +33868473047 (fr) ; +55(11)999285803(br)

bcrauste@gmail.com

www.benoitcrauste.com

Presse Brésil

<https://www.diariodepetropolis.com.br/integra/saxofonista-frances-benoit-crauste-lanca-album-inspirado-pela-mata-atlantica-168892>

<http://pernambucotem.com/saxofonista-frances-benoit-crauste-lanca-album-inspirado-pela-mata-atlantica/>

<https://advertisingstage.com/saxofonista-frances-benoit-crauste-lanca-album-inspirado-pela-mata-atlantica/>

http://radioarmazem.net/blog.php?site_id=11415&pagina_id=189958&tipo=post&post_id=897

<https://portalnbo.com/2019/07/saxofonista-frances-benoit-crauste-lanca-album-inspirado-pela-mata-atlantica.html>

<https://portalrnb.com.br/2019/07/saxofonista-frances-benoit-crauste-lanca-album-inspirado-pela-mata-atlantica/>

<http://blog.lucamoreira.com.br/?p=70983>

<https://ambrosia.com.br/musica/saxofonista-frances-benoit-crauste-lanca-album-inspirado-pela-mata-atlantica/>

<https://entrementes.com.br/2019/07/saxofonista-frances-benoit-crauste-lanca-album-inspirado-pela-mata-atlantica/>

Presse France

Article dans Jazz news n°83 Décembre 2019 p :36 à 40

Emission Blues en Liberté Radio Libertaire du 30/10/19

Emission Jazz and Co 21/10/2019 :

<https://www.radiocampusparis.org/rio-repond-jazz-bresil-et-musica-universal-21-10-2019/>

Citizen Jazz 10/06/2020

<https://www.citizenjazz.com/Benoit-Crauste-par-dela-Nature-et-Jazz.html>



citizenjazz



JAZZ
NEWS

ALAIN JEAN-MARIE • RYUCHI SAKAMOTO • ERIK TRUFFAZ • CÉLINE BONACINA

JAZZ

n° 83
DÉCEMBRE 2019 -
JANVIER 2020

NEWS

REVUE ÉCLECTIQUE

SÉLECTION
10 artistes
pour bien
débuter 2020

AMAZONIE
La forêt brûle,
Benoît Crauste
harmonise
ses sons

BAPTISTE
TROTIGNON
Retour
en solo

LA MUSIQUE
COMME EXUTOIRE

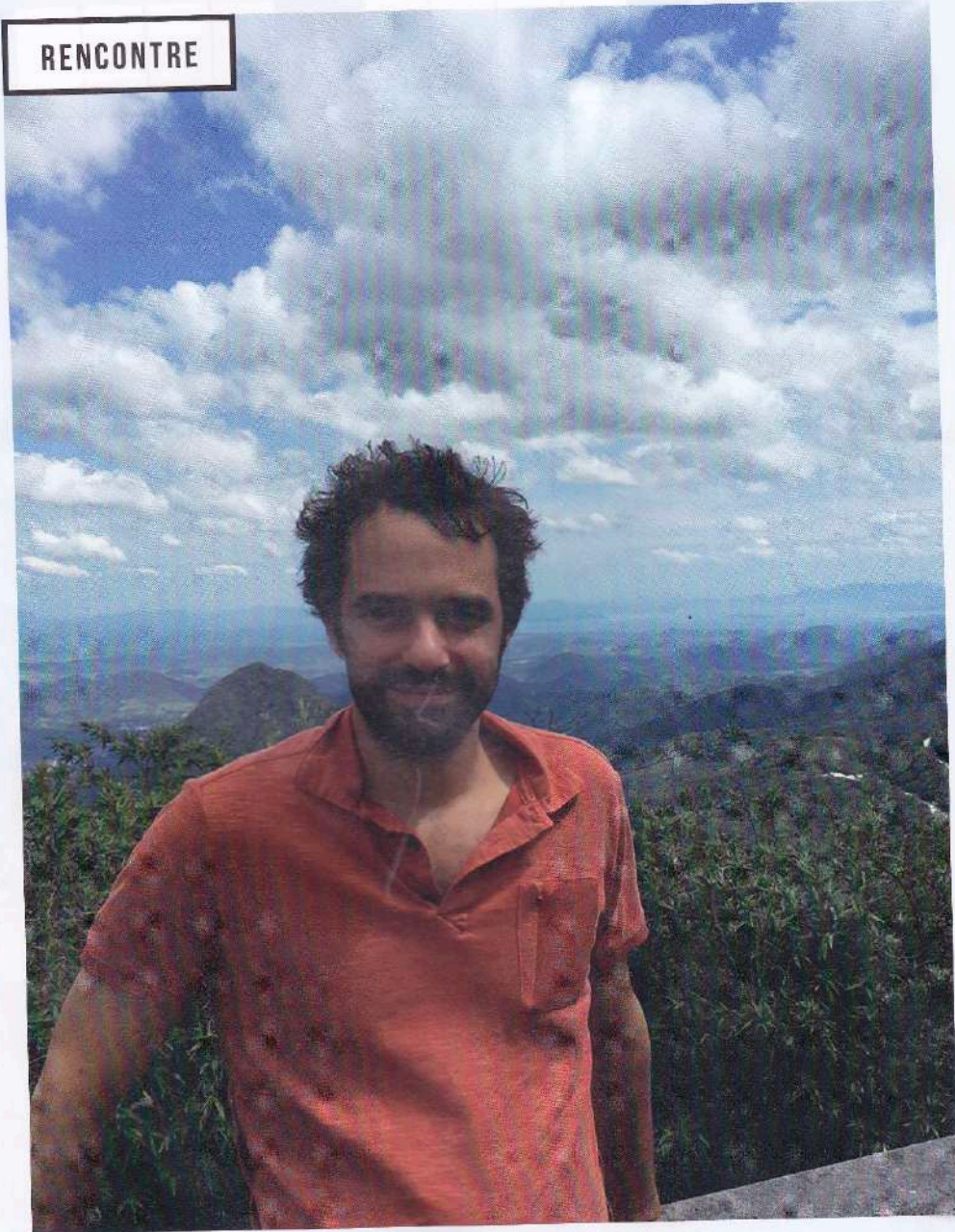
JAIMIE
BRANCH

L 15242 - 83 - F: 5,90 € - RD



ISSN: 2156-4673
DOMS: 1491 €
DOMA: 8,00 €
BEL: 4,30 €
CHI: 5,50 €
CAN: 9,50 \$ CA
TVAPOUR CONT: 45 €
MAG: 1501 CFP
POL: 100 CFP

RENCONTRE



© MIRA

BENOÎT CRAUSTE

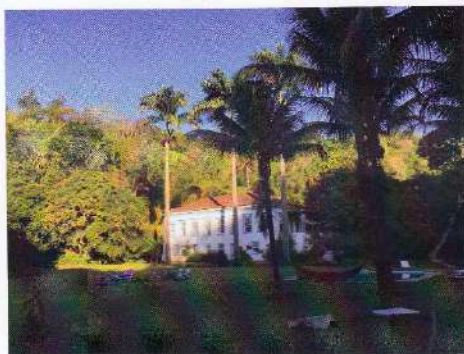
A LA RECHERCHE DE NOTRE PATRIMOINE SONORE

Les raisons de s'affoler devant le réchauffement climatique et l'effondrement des écosystèmes qui en découlent ont été rappelées dramatiquement par les incendies des forêts équatoriales de l'été dernier. Une conséquence souvent oubliée de la situation touche cependant directement la vie musicale des sociétés humaines : avec les forêts, c'est tout un patrimoine sonore qui disparaît. Quelles musiques, quels sons sommes-nous en train de perdre ? Tentative de réponse avec Benoît Crauste, saxophoniste parisien (proche de la « famille » d'Hermeto Pascoal) qui vient de réaliser un projet enthousiasmant d'harmonisation de la forêt vierge brésilienne, *Chuva Caiu* paru sur le label Brésilien Pirasema en juillet 2019.

PAR PIERRE TENNE

Des forêts brûlent. Leurs musiques avec. Par-
sacra ou presque n'en parle... Loin de l'Amaz-
zonie incendiée tout l'été et dans la caïma de
baignoires, de terrasses, de vélos, de piétons
et de travaux qui constitue le paysage sonore de Belle-
ville, Benoît tente de reconstituer cette musique d'une
forêt vierge du Nord de l'état de Rio. « Je m'intéresse à la
forêt et à ses sons depuis que je suis tout petit... Quelqu'un
comme Hermeto Pascoal, ou David Rothenberg, qui joue
de la clarinette avec les baleines, m'ont aussi inspiré et aidé
à comprendre que je pouvais très bien faire cohabiter les
deux passions qui m'habitent : l'amour de la nature et de
la musique. »

Nature et musiques brésiliennes sont des piliers
importants pour le jeune saxophoniste, comme en té-
moignent de récents projets comme *Blue Tangerine* ou
sa participation au groupe de la flûtiste brésilienne Ma-
riana Zwing. Le client rêvé pour discuter en musicien
des questions environnementales amazoniennes et râler
contre le capitalisme mondialisé et Bolsonaro ? Rêvé : « Je
peux parler de ce que j'ai vu, plus que des questions de
dégradation que je ne maîtrise absolument pas... On ne



peut pas parler de cela au seul niveau émotionnel, sinon
on péto un plomb. Il faut pas pour les mots d'ordres et
les grandes imprecations : nous parlons musique. « Moi,
je suis un musicien qui est arrivé avec ses micros dans
une forêt vierge, la Mata Atlântica. J'y ai fait une résidence,
la Residência São João pas loin de la ville ou l'on Jobim
a composé « *Agua de Março* ». Quand tu arrives dans
cette forêt, la première chose qui te frappe est l'univers
sonore. C'est un charivari de sons, à toutes les fréquences,
qui change selon les heures de la journée ! Chez nous,
nous avons de superbes sons, mais ça n'a rien à voir ! Au
Brésil, la nature est présente et puissante partout, même
à Rio. » Le choc esthétique est à l'origine d'un des pro-
jets les plus récents de Benoît Crauste : *Chuva Caiu*,
projet d'harmonisation en solo de ses enregistrements
de la Mata Atlântica. « Je n'ai pas fait ça scientifiquement,
mais au feeling. J'ai enregistré plein de sons de la forêt,
puis je suis allé dans une petite chapelle attenante à une
fazenda, au fond d'une bambouseraie, et j'ai commencé
à relever les notes. Et j'ai harmonisé le tout avec mes sax,
en post-prod. L'interaction avec les sons de la forêt était
assez simple : j'ai relevé des mélodies ou tonalités créées
notamment par les oiseaux ou les grillons, puis j'ai har-
monisé en différentes couches en me laissant inspirer par
cette ambiance et cet univers sonore. »

Univers sonore. Le terme est lâché, soulignant en
cieux on qui se joue dans la pratique de la musique
avec ces grands autres qu'on désigne imparfaitement
comme « nature » : animaux, végétaux, minéraux, etc.
Les sons qui n'organisent pas les humains et qui loin
d'insipides gallettes méditatives sorties de chez Nature
& Découvertes, sont au cœur de réflexions scientifiques
(l'anthropologie sonore entamée depuis trente ans par
Steven Feld ou Jim Blacking) comme bioacoustiques (les
travaux de Bernie Krause sur la « biophonie » des forêts).
Pour un jeune musicien comme Benoît Crauste, l'interac-
tion avec un quelconque univers sonore passe d'abord
par une proposition musicale qui instaure une continuité
avec toute activité musicale : « ce que je voudrais propo-
ser part de cet univers sonore forestier, très dense et orga-
nisé, est d'amener l'auditeur à un silence intérieur. Pour le
dire autrement, j'avais envie d'apporter la dimension inter-
active de l'homme avec son milieu. Pendant ma résidence
dans la forêt, j'ai eu un vrai moment musical où j'ai impro-
visé avec des crapauds marteau qui faisaient de véritables
permissions : je suis convaincu qu'il y a eu une interaction
musicale avec ces crapauds. Cette interaction est évidente
pour les Amérindiens, mais peut-être pour nous... J'ha-
sarde une hypothèse, mais est-ce qu'on n'aurait pas trop
tendance à considérer que l'homme est une merite ? Que
l'Homme va tout détruire, tout casser ? Je commence à en
avoir marre de cette idée : la seule chose qui va nous sau-
ver, c'est nous-même, notre part la plus belle. » Loin de
tout catastrophisme ou de toute patrimonialisation, l'inter-
action musicale avec la forêt devient ainsi la ressource
d'une pratique retrouvée de ses propres sons, dans une
volonté revendiquée d'extirper au mieux – si possible –
la musique de toute idéologie.

L'idéologie ? « L'erreur, ce serait de passer tout cet en-
tretien à pointer du doigt un certain homme politique bré-
silien... Le pays est au plus mal, et depuis plus longtemps

que son arrivée au pouvoir, mais en tant que musicien je préfère amener l'auditeur à une introspection...» Cette musique libre avec une ambition cosmique qui accompagne le jazz et tant d'autres genres depuis des lustres, trouve une expression singulière dans un Brésil où la forêt tropicale occupe encore une place presque unique sur la planète : la *Musica Universal* pratiquée par Hermeto Pascoal et son bassiste libéré Zwart, auprès duquel Benoît Crauste a étudié, revendique entre autres l'imitation des sons naturels comme fondement de leurs pratiques. « Quand tu écoutes Hermeto, tu as l'impression d'être dans une jungle tellement il y a d'infos ! Et surtout, ce que j'ai vu dans les ateliers d'Ilibéré, c'est que tous les musiciens font des choses différentes, que ce soit aux niveaux harmonique, mélodique ou rythmique. Quand tu écoutes mes fameux crapauds, c'est rare qu'ils fassent la même chose ! Le parallèle peut paraître exagéré, mais d'après moi, ça tient la route. » De l'impulsion créatrice jusqu'à l'esthétique même de cette musique, l'affirmation de Benoît Crauste et de la *Musica Universal* est donc celle, forte et simple, d'un continuum indéniable entre sons organisés par les êtres humains et les animaux ou végétaux. Le caractère spirituel et cosmique offert par une telle conception va puiser en profondeur dans l'histoire du jazz, se nouant avec les manifestes spirituels de Coltrane, Sanders et tant d'autres, mais aussi dans d'innombrables traditions rappelées par les catalogues d'oiseaux de Messiaen ou les sonates « représentatives » de Biber dès le XVI^e siècle européen. Eux aussi s'éloignaient de toute idéologie, comme les musiciens brésiliens que côtoie le saxophoniste parisien : « d'après mon vécu, la politique n'est pas au cœur de leur discours. Leur vie, c'est la musique. Et ils vont l'offrir partout dans le monde, comme Ilibéré qui est un passeur incroyablement ouvert et généreux »

La transmission qui anime ces mondes musicaux nous offre aussi des parallèles avec les univers sonores dits naturels : ces musiciens donnant à la nature cette place centrale cherchant à diffuser leur musique dans une illimitation des sensations qui dépassent la seule rationalité. « La première fois que j'ai joué avec Ilibéré, je lui ai dit rapidement : "je ne comprends pas !" Il m'a répondu immédiatement : "non ! Ne cherche pas à comprendre, joue ! Ressens !" Il m'a cité une phrase d'Hermeto : "quem pensa morto." Qui pense meurt. Ça m'a libéré. Ce que je fais n'a rien à voir avec leur musique, mais c'est inspiré du même endroit, je crois... De l'écoute de la nature. » Cette écoute est alors d'abord une ouverture : à soi-même et aux bruits qui nous environnent et nous constituent, au-delà même de l'évidence et de la puissance des biophonies de la forêt vierge. Comme une invitation à nouer d'autres liens musicaux : « j'aimerais bien aussi faire quelque chose autour des sons de ville. Descendre au marché de Belleville, et relever le mec qui vend ses carottes ! Et tout devient musique ! »

On insiste malgré tout. Ce patrimoine décrit depuis la forêt brésilienne par le musicien continue de brûler et on souhaiterait savoir ce qu'il en pense. D'un immense silence pensif, vient une réponse : « si ça continue, il y a beaucoup de musiques qui seront perdues à jamais. Mais j'ai bon espoir que ça ne se passe pas ainsi. Si avec mes sons, je peux juste inviter les gens à se rappeler à cet univers sonore que j'ai entendu, à comment je l'ai ressenti, je suis content. Dans ce monde, ce n'est pas être new age que de chercher cela. » Nouveau silence. « Ce qu'on peut trouver dans la nature, c'est un endroit où se cacher. Un interstice. Un oiseau qu'on entend mais qu'on ne voit pas. »



LE SON

BENOÎT CRAUSTE
Chuva Cow
(Parisien)

« J'aimerais bien aussi faire quelque chose autour des sons de ville. Descendre au marché de Belleville, et relever le mec qui vend ses carottes ! Et tout devient musique ! »





« Pendant ma résidence dans la forêt, j'ai eu un vrai moment musical où j'ai improvisé avec des crapauds marteau qui faisaient de véritables percussions : je suis convaincu qu'il y a eu une interaction musicale... Cette interaction est évidente pour les Amérindiens, moins peut-être pour nous... »

ENTRETIENS

CHRONIQUES

DOSSIERS

SCÈNES

PORTRAITS

TRIBUNES

PHOTO REPORTAGES

VIDÉOS

LE JAZZ A SA TRIBUNE DEPUIS 2001

Edition du 10 juin 2020 // Citizenjazz.com / ISSN 2102-5487



I PORTRAIT



BENOIT CRAUSTE : PAR-DELÀ NATURE ET JAZZ

Résidence dans la jungle pour saxophoniste en quête de nature

Lorsque le saxophoniste Benoît Crauste, membre des collectifs Monkuti et Anti Rubber Brain Factory, met en musique sa rencontre avec la nature de la Mata Atlântica brésilienne, se doute-t-il qu'il effectue quelque part une œuvre similaire à celle de l'anthropologue Philippe Descola dont les réflexions, dans son incontournable essai « Par-delà Nature et Culture », nous permettent d'envisager une reconnexion au vivant non-humain ?

Un entretien téléphonique autour de son projet, rendu dans un court-métrage intitulé « Chuva Caiu » (« la pluie est tombée » en portugais), réalisé avec la cinéaste brésilienne Mariana Bley, donne à penser que ce jeune jazzman ouvre des portes sensibles pour nous aider à ne plus considérer la nature comme un simple objet. C'est en plein jardinage, confiné dans une maison du Morvan, qu'il nous a livré quelques éléments d'explication de sa proposition.

We recommend  DeepL to translate our articles.

A LIRE AUSSI À PROPOS DE BENOIT CRAUSTE

Benoit Crauste : par-delà Nature et Jazz

DU MÊME AUTEUR : LAURENT DUSSUTOUR

Cyrille Aimée // Move On - A Sondheim Adventure

Tourner les pages du jazz

Cécile McLorin Salvant // Dreams and Daggers

Amy Jo Albany // Low down

Grégory Privat trio // Family Tree

Jerez Le Cam // Reflejos Migrantes

DANS LA RUBRIQUE PORTRAITS

Mario Batkovic, musicien sans frontières

« En fait il s'agit d'un rendu de résidence dans une ancienne plantation de café à 4-5 heures de route de Rio, dans une région montagneuse. Dans cette fazenda, entourée de montagnes très acérées, sont organisés des ateliers socioculturels et des résidences d'artistes. Autour de ce qu'il reste des champs de café, autrefois cultivés par des esclaves, il y a encore des poches de forêt primaire, la Mata Atlântica. J'avais candidaté avec un projet autour de « l'harmonisation des sons de la nature ». J'ai toujours fait des enregistrements de « field-recording » et là j'avais en tête de jouer avec le chant d'un oiseau. J'avais quinze jours de résidence et je voulais trouver un oiseau. »

Lucky Peterson, So French

Jacques Pellen, bleu extraterrestre

L'énigmatique Henry Grimes

La terre promise de Pierre Lordet

Lee Konitz : l'œuvre immense d'un homme modeste

Résidence dans une fazenda

Reconnaissant une certaine méconnaissance du matériel d'enregistrement, Benoît Crauste ne se décourage pas et reste concentré sur l'objectif premier de faire une restitution à Rio, avec une date limite fixée par la productrice.

« J'ai commencé par enregistrer la seconde partie, « Noite » (Nuit). En descendant du taxi, lorsque je suis arrivé à la fazenda, en pleine nuit, j'ai été saisi par l'univers sonore luxuriant, exubérant même ! C'est très fort la nature là-bas. Il était 18 heures, l'heure des grillons et je me suis dit "Ce sont des notes". Je n'avais pas d'autre choix que d'essayer d'être en dialogue avec une nature universelle. Dans ces grillons, j'ai saisi différents chants, qui correspondent aux différents stades que traverse leur colonie. Mais j'entendais aussi ce que je croyais être des djembés quelque part. Et au bord d'un petit étang, je croise une personne qui me fait signe de me taire en m'expliquant que ce son émanait de crapauds-marteaux. Cette polyrythmie était dingue. »

JE ME SUIS MIS À JOUER DU SAXOPHONE SOPRANO ET LES CRAPAUDS-MARTEAUX SE SONT RÉVEILLÉS

Une semaine passe. Notre saxophoniste s'immerge dans le chant des grillons, au point d'en relever les intervalles musicaux, identifiant une tonalité, puis une autre, enregistrant une flûte, une autre, puis des parties de saxophone alto dans une petite chapelle sur le site de résidence, transformée pour l'occasion en studio d'enregistrement. « Puis, une nuit, on a marché jusqu'à l'étang avec un autre résidant qui faisait de la radio. Là j'ai entendu des sons très aigus. Je me suis mis à jouer du saxophone soprano et les crapauds-marteaux se sont réveillés. C'était une symphonie. Pour moi, qui voulais faire un peu comme Hermeto Pascoal avec ses expériences dans la nature, c'était un frisson de bonheur. »

Intérioriser une nature universelle

Avouant avoir choisi la musique à l'âge de 23 ans, après avoir hésité pour une carrière dans l'écologie, ce jazzman qui a passé une partie de son

enfance au Brésil, ne s'arrête pas là dans sa résidence. « Le matin suivant, j'ai enregistré un oiseau qui sifflait une triade diminuée, au seul point wifi de la fazenda ! J'ai soufflé sa mélodie au soprano puis je l'ai harmonisée. J'ai juste écrit la mélodie de cet oiseau, pendant que l'harmonique de la flûte répond au son du grillon. « Tout est musique », comme disait le bon vieux père Hermeto. »

LA JOIE DEVIENT UN IMPÉRATIF CATÉGORIQUE

Se liant d'amitié avec Mari Bley, cinéaste carioca « underground » très militante, il effectue avec elle un montage de ses enregistrements en six heures de temps. Cette urgence était aussi le fait d'un contexte lié à l'élection du fascisant Bolsonaro à la présidence du Brésil. Confronté à l'affliction qui touche ses proches dans le quartier des artistes de Rio, Santa Teresa, il repart achever sa résidence avec à l'esprit une phrase que lui a dite une amie : « La joie devient un impératif catégorique ». Comprenant que contre le fascisme il faut prendre soin de soi et des autres, il réalise que son travail prend plus de sens, devant permettre d'« intérioriser une nature universelle ». Cette intuition artistique rejoint bien la pensée de Descola [1], dont les propos quittent depuis peu le champ scientifique pour investir le débat public sur notre rapport à la nature. « Dans la jungle, poursuit notre musicien, il y a un volume d'informations sonores énorme qui calme au lieu d'exciter. C'est une caresse pour les gens que j'aime dans un moment de désespoir. Il y a une grammaire valable pour les humains comme pour la nature ».

Chuva Caiu buy share
by Benoit Crauste

▶ ▶▶

1. Manhã	06:04
2. Noite	09:44

Si, à Rio, Benoît Crauste jouait live pendant les projections du film, et s'il a pu proposer une édition EP de son travail spécifiquement musical sur un label brésilien, il a décidé de le publier sur Youtube récemment. « Cette crise du COVID-19 m'a convaincu de le diffuser. A l'heure où l'on se parle, je devrais être en Amazonie, pour un travail similaire. Et là, je suis dans le Morvan en train de relever le chant d'un oiseau qui fait « Do Si La Si Do Si La Si... ».

On le sait, l'écologie [2] est la seule voie possible pour contrer les pandémies. La proposition de Benoît Crauste en est une sublime évocation